

HFE 21.09

Partiel : Dissertation (2h), un choix parmi deux sujets (un sujet par le chargé de TD et un par profs d'amphi).

Faire des fiches sur les textes de TD.

Introduction

Présenter les enjeux de la pensée économique.

On élimine un enjeu possible : le cours ne fait pas la recherche de précurseurs modernes, on n'essaie pas d'isoler des précurseurs telles que les idées les présentent. Cela suppose une certaine vision de la science qui ne nous intéresse pas.

Cela suppose une vision cumulative de la science économique, une science qui vise plus de progrès, qui exprime mieux les idées aujourd'hui les idées qui étaient présentes avant. C'est ce que l'on appelle une vision " whigg" → parti politique du 19^e siècle britannique, considérait que l'histoire du monde était marquée par une linéarité qui allait vers plus de libéralisme. Les sociétés anciennes (non libérales) et la société moderne progresse vers du libéralisme (politique).

Libéralisme politique ⇒ les individus ont des droits dans la société (politiques, de conscience, de vote...). Le libéralisme économique ⇒ l'idée selon laquelle les marchés fonctionnent convenablement, ils fonctionnent laissés à eux-mêmes. Les deux ne sont pas identiques.

Il y a des exemples où les deux sont complètement en opposition : exemple de la Chine, libéral d'un point de vue économique mais pas complètement du point de vue politique. Autre exemple, "chicago's boys" ⇒ économistes de l'école de Chicago (1960's) qui ont été influencés/éduqués par des libéraux tels que Friedman, ils ont considéré que le Chili de Pinochet était un laboratoire extraordinaire pour tester des idées libérales d'un point de vue économique car c'était une société extrêmement tenue d'un point de vue politique (peu libéral), l'État pouvait imposer des règles aux individus. Parmi ses règles, il y avait l'absence de droit de vote mais aussi de donner une orientation éco libérale à la société (libéraliser les prix, supprimer les syndicats).

On ne cherche pas de précurseur dans ce cours, "untel anticipe telle idée moderne" non. On va avoir une autre perspective, question qui va nous guider : **au cours de la pensée économique, de son développement, il n'y a pas des idées, des concepts, des doctrines qui ont été perdues que l'on retrouverait chez des auteurs anciens ?**

La science économique s'est construite sur certaines doctrines, sur des idées de la société mais, se faisant, elle a éliminé d'autres conceptions. Est-ce-que, via ses conceptions éliminées, on n'y trouve pas un intérêt aujourd'hui ? Trouve-t-on régulièrement des perspectives, des manières de concevoir la science économique qui étaient présentes dans le passé ? Il y a régulièrement des approches qui se disent nouvelles et qui, en réalité, étaient déjà présentes avant sous une forme précédente et ont été évacuées à un moment.

Au 19^e siècle, on a complètement éliminé toute psychologie de l'économie. On l'a éliminé avec des raisons explicites. Séparation remise en question aujourd'hui entre psychologie et économie.

L'histoire de la pensée nous permet d'identifier des idées perdues.

Exemples (3 auteurs importants et qui avaient une vision du monde différente de celle que l'on a aujourd'hui, qcq qui a été perdu dans cette théorie ?) :

- 1) Smith (1723-1790) : Main invisible : mode de coordination des intérêts.
- 2) Ricardo (1772-1823) : Système de Manchester : libéralisme très poussé lié à la difficulté de produire du blé (fertilité des terres).
- 3) Keynes (1883-1946) : c'est un libéral mais qui donne un rôle à l'État à travers la question de la demande effective.

Smith et Ricardo sont libéraux non pas par idéologie mais par principe économique.

Si on va plus loin, ces trois auteurs ont quelques points communs. En particulier, ils posent des questions que la discipline économique aujourd'hui ne pose plus.

Première question : tous les trois ont une théorie de la monnaie différente de la théorie dominante aujourd'hui. Aujourd'hui, la monnaie est neutre, c'est-à-dire que la quantité de monnaie en circulation n'a pas d'effet sur les variables réelles (emploi, production...). Mais, la monnaie influence les prix, théorie monétariste (Hume). C'est une théorie qui est encore acceptée assez largement et ces auteurs ne vont pas l'accepter telle qu'elle, elle nous met dans l'embarras lors de la crise de 2012. La théorie quantitative estime que la monnaie est inessentielle.

Chez Smith, la monnaie permet de lever les difficultés de l'échange, il met en avant le rôle des banques (cf richesse des nations). Il en arrive à l'idée que plus de monnaie permet plus de production, la monnaie n'est pas complètement neutre. De plus, si le crédit sert à financer certains types d'opérations (qu'il condamne), alors la croissance peut être heurtée. La monnaie peut aussi, selon le type d'acteur qui est financé sur le marché du crédit, conduire à des variations de croissance importantes.

Chez Ricardo, théorie réelle de la monnaie. Il a écrit des ouvrages sur la monnaie, il s'y intéresse et en particulier en 1816, il propose un plan pour réorganiser le système bancaire. On se dit que l'organisation du système bancaire va avoir des effets sur l'économie réelle. De même, en 1823 (à titre posthume), il propose un plan pour l'établissement d'une banque centrale en Angleterre, elle existait déjà même si elle était privée (comme dans pratiquement tous les pays), il souhaite modifier son organisation de manière à ce que ces pratiques ne déstabilisent pas l'économie.

Pour Keynes, importance de la monnaie dans la théorie générale. Elle est un facteur d'instabilité, le système international doit être révisé. Il avait proposé un "plan Keynes" avec une monnaie internationale différente du dollar, qui ne devait pas être le dollar.

Autre question centrale oubliée, question de la répartition.

Aujourd'hui, on a un intérêt de nouveau pour la répartition. Cette dernière, selon son type, a des effets sur le taux de croissance. On fait un lien entre répartition (qui dit répartition dit inégalités) et croissance économique. On a des économistes actuels qui s'y intéressent : quand les inégalités sont trop fortes, cela va contribuer à déstabiliser la société car on a des phénomènes d'augmentation de l'activité criminelle qui viennent s'opposer à la croissance.

Depuis les années 1970 jusqu'au début des années 2010, la répartition avait complètement disparu de la théorie économique. La répartition était analysée dans un cadre bien précis, aux marges de la théorie économique, celui des théories économiques de la justice. Cf Rawls. Se faisant, dans ce champ des théories économiques de la justice, on a une conception de la répartition qui est une conception particulière qui n'est pas celle de ses économistes. Ces économistes avaient une conception de la répartition qui était une conception fonctionnelle, ce qui les intéresse, c'est la répartition entre profits et salaires. Dans la théorie moderne, on a une autre conception de la répartition, on a une conception hiérarchique, ce qui compte, ce sont les inégalités de revenu entre les individus.

Si on reprend Smith, une économie qui est en croissance, rien est dit sur le niveau de richesse de l'économie mais avec un taux de croissance positif, elle va se traduire par des salaires pour les ouvriers, pour ceux qui offrent leur travail, élevés. Mais, dans une économie riche mais qui n'est pas en croissance (stagnation), les ouvriers seront payés au minimum de subsistance (permet la reproduction de la classe ouvrière à l'identique). La croissance a une incidence sur la répartition, lien direct.

Ricardo reprend ce terme mais pas tout à fait de la même manière car selon lui, ce qui est important, c'est que, l'économie tend vers un État stationnaire, un taux de croissance égal à 0 sur le long terme. A ce taux de croissance zéro, les salaires seront au minimum de subsistance sociologique (tenant compte de l'évolution des besoins des ouvriers), les profits seront au minimum et ce qui sera élevé ce seront les rentes perçues par les propriétaires fonciers. On a une opposition salaires profits VS rentes.

Selon certains économistes (classiques proches de Ricardo, H. George par ex) , les propriétaires fonciers n'ont aucun mérite. On peut très bien considérer qu'il est normal que l'on taxe les propriétaires fonciers, qu'on s'accapare une partie de la rente. George propose d'aller plus loin en nationalisant les terres, c'est l'État qui louerait ses terres à ceux qui les mettrait en activité agricole ou liées au développement de l'État.

Keynes parle d'"euthanasie des rentiers". C'est la nécessité d'augmenter la croissance, d'avoir moins de rentiers : pas des rentes au sens des classiques mais moins de gens qui prêtent le capital. Pour avoir moins de rentiers, il faut augmenter la quantité de capital dans l'économie de manière à baisser le taux d'intérêt qui est le prix du capital. Si l'État intervient apporte du capital dans l'économie, cela permettra de baisser le taux d'intérêt donc de faire en sorte que la place des rentiers disparaisse petit à petit. Ici, la répartition joue sur la croissance.

Dernier exemple : celui de l'éthique, la morale. Thème aujourd'hui très porteur : "finance éthique". Or, c'est un sujet qui avait disparu, dès les années 1930.

Ce thème a disparu pour des raisons liées au statut de l'économie, pourquoi l'économie devrait-elle se détacher de la morale ? Car l'économie est considérée comme une science. Dès les années 1930, on a une série de contributions (dont Robbins) qui vont toutes dans le même sens → pour être scientifique, il faut se débarrasser de tout jugement de valeur, tout jugement moral. Comme individu, on peut avoir des jugements moraux, mais dans ce cas-là, on ne fait pas de science. Dès que l'on est économiste, on est scientifique donc dominé par l'observation de la réalité, observations dégagées de tout préjugé.

Chez nos trois économistes, l'économie est pensée comme une science morale, y compris chez Keynes. Smith était philosophe et économiste à la fois.

Deux théories qui ont été retrouvées récemment : 1928 Young va publier un article qui va servir de base au développement de la croissance endogène, article fondamental aujourd'hui. Il nous dit qu'il a trouvé une théorie chez un auteur ancien (Smith), c'est une intuition qui va permettre de révolutionner l'économie. C'est une proposition que l'on trouve dans un chapitre de la richesse des nations : la division du travail est limitée par la taille du marché.

Ce à quoi nous sert l'histoire de la pensée économique ca nous donne aussi des notions du passé.

Crise de 2008 : toutes les Banques centrales se sont mises d'accord sur la nécessité d'augmenter les liquidités, pour augmenter la quantité de monnaie en agissant sur le marché interbancaire. Pour sortir de la crise, il faut émettre de la monnaie (y compris les plus conservatrices). Pourquoi ? Si on adopte un regard d'historien de la pensée, on a une idée qui saute aux yeux : la référence à l'explication de la crise de 1929. Pendant très longtemps jusque dans les années 1960, la crise de 1929 a été expliquée de manière keynésienne (insuffisance de la demande car contexte d'incertitude, perte de confiance des investisseurs).

Puis, en 1963, on a un ouvrage fondamental en macroéconomie : Milton Friedman et Anna Schwartz, c'est un ouvrage d'histoire économique et histoire de la pensée économique. Cet ouvrage présente l'histoire monétaire des USA depuis le milieu du 19^e jusqu'à 1963 (environ). On a un chapitre consacré à la crise de 1929, il nous donne une nouvelle interprétation de cette crise : interprétation qui va remplacer l'interprétation keynésienne. C'est celle qui domine aujourd'hui. Elle met l'accent non pas sur la faute des marchés, ce n'est pas parce que les marchés ont été incapables de s'ajuster que la crise est apparue, la crise de 1929 est désormais expliquée par des erreurs de politique monétaire. C'est parce que la Banque centrale n'a pas émis suffisamment de liquidités que le système n'a pas pu revenir à l'équilibre. Si la Banque centrale avait suffisamment de liquidités, on aurait évité la crise. Cette nouvelle application va jouer encore une fois en 2008.

Mercantilistes, courant qui se développe entre le 16^e et le 18^e,

Physiocrates, avant l'école classique, courant purement français qui se développe début du 18^e.

École classique, démarre avec Smith, grand nombre d'auteurs qui divergent sur un certain nombre de points (18^e - milieu du 19^e).

HERKAT Fatima

Marginalistes, fin du 19^è siècle